

LA VOIX TENDRE

Marie-France Castarède

ERES | *Spirale*

**2002/3 - no 23
pages 45 à 51**

ISSN 1278-4699

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-spirale-2002-3-page-45.htm>

Pour citer cet article :

Castarède Marie-France, « La voix tendre »,
Spirale, 2002/3 no 23, p. 45-51. DOI : 10.3917/spi.023.0045

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La voix tendre

Verlaine, un des poètes les plus sensibles à la musique, écrit :

« Mon oreille avide d'entendre

Les notes d'or de sa voix tendre... » (*La bonne chanson*)

Qu'est-ce que son oreille est si *avide* d'entendre ? L'oreille serait-elle *avide* comme une bouche ? Il s'agit bien d'une nourriture psychique : la voix, *tendre*, naturellement.

L'oralité, qui se rapporte au plaisir de la bouche, n'est pas seulement liée à la fonction alimentaire. Son champ pulsionnel est beaucoup plus vaste. Il passe par l'écoute et l'émission de la voix, tributaire elle-même du souffle qui la porte et en assure la mélodicité.

La voix maternelle : l'oralité prénatale

Le poète nous invite à penser l'avidité de l'oreille avant celle de la bouche. Son intuition est devenue vérité scientifique : avant la naissance, le plaisir oral est lié à l'écoute d'une voix devenue familière, celle de la mère.

Chacun sait aujourd'hui que la vie fœtale est peuplée de bruits, appelés « bruits de fond » : battements cardiaques, vacarmes du transit digestif, tressautements de la machine corporelle, etc. De

ces bruits émerge une voix qu'entend le fœtus : la voix maternelle. L'écoute de cette voix va lui procurer du plaisir, symboliquement représenté par la succion non nutritive. Le fœtus fait avec sa bouche des mouvements de succion qui traduisent son contentement.

Avant la naissance, la bouche n'est pas seulement dévolue à l'ingurgitation du lait maternel, condition expresse de la vie du bébé. L'oralité est bien un mode d'organisation psychique, une première expression de la relation d'objet.

Après la naissance

Jean Laplanche (1970) nous rappelle que l'« incorporation », mode de relation d'objet du stade oral, généralise l'ingestion en toute une série de relations possibles. Il s'agit, par exemple, de l'inspiration de l'air par le nez ou par la bouche dans la respiration, si importante pour toutes les activités vocaliques, et de la pénétration des sons dans l'oreille : la boucle audiophonique est établie à partir de ces orifices. C'est ainsi que l'« enveloppe vocale » va se constituer pour le bébé grâce aux toutes premières interactions sonores (Castarède, 2001).

Nous avons une confirmation de cette véritable « pulsion vocale » (invoquante, disent certains) dans les cas où le bébé, pour des raisons liées à une anomalie embryonnaire précoce du rhombencéphale (région du tronc cérébral, siège de l'ontogenèse de l'organisation de l'oralité dès le début du troisième mois fœtal), ne peut s'alimenter que de manière artificielle. Ces nourrissons, « privés de toute expérience alimentaire naturelle durant les premiers mois de leur vie, trouveraient à réaliser d'abord l'incorporation, ensuite les processus d'introjection, exclusivement au moyen d'autres centres récepteurs, peut-être surinvestis dans leur cas, tels que la préhension manuelle, l'inspiration de l'air dans la respiration, la pénétration des sons dans l'audition, l'absorption cutanée ou le regard ? » (Mercier, 1999, p. 71-105). Le langage métaphorique le rappelle puisque aussi bien « on dévore des yeux », on « boit des paroles » ou « du petit lait », « on mâche ses mots » ou « on les avale » et l'on « pompe l'air » !

Le jeu des interactions sonores

À peine poussé, le cri du nourrisson est reçu par l'entourage comme la première manifestation vitale de l'enfant. D'emblée, il n'est plus seulement un acte corporel et physiologique, propre à l'expiration au seuil de la vie : il est repris par l'environnement qui va le transformer en appel et en demande. Simple expression vocale d'une souffrance respiratoire, le premier cri du bébé va devenir, grâce à la préoccupation maternelle, une demande d'amour et de reconnaissance.

Dès le deuxième cri, rien n'est plus comme avant, car il s'insère alors dans un réseau de significations et d'interactions. Le premier répons de la voix maternelle prend pour l'enfant valeur de jouissance : cet objet irrémédiablement perdu devient objet de nostalgie. C'est la mère qui va instaurer la *compréhension mutuelle*, laquelle n'est évidemment pas d'ordre intellectuel : il s'agit d'une identification de la mère à l'enfant au niveau de son vécu corporel. M. Klein a bien montré que l'aspiration de tout être humain est d'être compris sans avoir besoin de recourir à la parole, dans la nostalgie de la toute première relation à la mère (*Envie et gratitude*). L'enfant ne connaît pas seulement l'objet dans la perception (cf. S. Lebovici) : il ne peut lui donner sa vraie place qu'en s'éprouvant lui-même. Postuler l'ancrage de la pulsion et du psychisme dans le corps, c'est lier le sort du psychisme aux vicissitudes du corps dont il va accompagner le développement dans la dépendance aux parents. Freud reconnaît la place centrale de l'objet, dès lors qu'Eros, pulsion de vie et d'amour, nous porte vers le lien avec lui.

Lacan a eu raison d'isoler comme objets pulsionnels, à côté des objets freudiens, oral et anal, la « voix » et le « regard ». Ces deux objets, qui ne sont pas ceux de la satisfaction d'un quelconque besoin physiologique, sont centraux dans la clinique du nourrisson. Lacan écrit dans le *Séminaire XI* : « La pulsion saisissant son objet apprend que ce n'est pas par là qu'elle est satisfaite, parce que aucun objet du besoin ne peut satisfaire la pulsion. La bouche qui s'ouvre dans le registre de la pulsion, ce n'est pas de nourriture qu'elle se satisfait » (p. 150). Une de mes collègues du centre Alfred Binet, Marie-Christine Laznik, intitule un de ses articles : « La voix comme premier objet de la pulsion orale. » Elle aurait, écrit-elle, préféré cette formule : « Les pics prosodiques comme premiers objets de la pulsion orale. »

Le plaisir vocal est dans la lignée du plaisir de la succion, lorsque l'enfant entend la voix d'un autrui secourable et qu'ils essaient tous les deux de s'imiter réciproquement. Le *baby talk* (parler bébé adulte) est la manière dont les adultes vont procurer des plaisirs acoustiques au bébé dans un interminable redéploiement, ce que Cabrera appelle la « fête narcissique du langage ». On parle pour rien à un bébé lorsque à la cantonade on s'esclaffe et s'exclame autour de son berceau. Dans les cas heureux où la communication s'est établie dans la reconnaissance mutuelle, la voix de l'enfant se sera épanouie sous le signe de l'expressivité entendue, c'est-à-dire comprise : ses sentiments auront pu être communiqués par sa vocalité. Il y aura même des moments intenses de partage et d'harmonie, où se crée ce que Freud a appelé la « compréhension mutuelle » et que Daniel Stern reprend sous le terme d'« accordage affectif ».

« La relation orale primitive est la matrice symbolique des processus intellectuels. [...] L'activité symbolique débute avec le premier objet susceptible de remplacer le sein. Objet qui sera et ne sera pas le sein, autrement dit, objet transitionnel... », écrit A. Green (1972, p. 47 et 50). Les vocalises font partie, en tant que jeu primordial du bébé, de l'espace transitionnel, avec leur prolongement culturel dans la voix chantée. Entendue et émise, la voix concrétise un état d'équilibre entre la relation d'objet et l'auto-érotisme. À partir de son plaisir d'écoute, le bébé s'approprie les inflexions et les intonations maternelles, les transformant en phénomènes transitionnels (Winnicott, 1975), qui s'épanouiront plus tard à l'âge adulte dans l'« aire de l'expérience culturelle ».

La leçon de chant

Ce sont tous ces « plaisirs de bouche » que l'on retrouve dans la leçon de chant puis dans son accomplissement, à travers l'interprétation des œuvres vocales, par un chanteur qui met son talent au service de leur beauté. Pour nous, le chant est la transposition artistique et sublimée de ces premiers échanges sonores, et le bébé heureux est un modèle pour le chanteur, notamment pour sa respiration naturelle, circulant du bas vers le haut, sans palier ni blocage. Dans cette perspective, la leçon de chant conduit à une reviviscence des expériences premières de com-

munication sonore. Bien chanter, ce sera réussir le plus harmonieusement à les retrouver. Ainsi, les dispositions techniques et esthétiques requises sont la réplique des dispositions psychologiques qui se rapportent aux qualités émotionnelles des premiers échanges (Castarède, 2000, p. 101-124).

Pathologies de la voix maternelle

Ce qui se construit dans le dialogue vocal autour de la compréhension mutuelle entre une mère et son bébé peut échouer dans les cas où l'enveloppe vocale maternelle n'a pas été de qualité suffisante. On peut analyser le rôle déterminant de la voix maternelle à l'origine de certaines psychopathologies et décrire des miroirs sonores pathogènes :

- la discordance : la mère intervient à contretemps de ce que ressent ou exprime le bébé ;
- la brusquerie : la voix de la mère « tantôt suffisante, tantôt excessive, passe d'un extrême à l'autre d'une façon arbitraire et incompréhensible pour le bébé, multiplie les microtraumatismes sur le pare-excitation naissant » (Anzieu, 1985, p. 171-172) ;
- l'impersonnalité : la voix de la mère n'informe pas le bébé sur ce qu'elle ressent, ni sur ce qu'il ressent lui-même ; « Le bébé est mal assuré de son soi » (*ibid.*, p. 172).

Au moment des premières interactions sonores, il peut y avoir injonctions paradoxales (« *double bind* »), sur le plan de l'intonation comme de la langue. Seule la conjonction sévère des deux perturbations, phonématique et sémantique, produit la schizophrénie, comme le montre D. Anzieu (*ibid.*, p. 171). Si les deux perturbations ont été légères, une personnalité de type narcissique se constitue. Si la première a lieu sans la seconde, la prédisposition aux maladies psychosomatiques peut advenir.

À l'opposé de cette pulsion orale où la voix est source de plaisir, parce que le bon objet a été introjecté, comme nous l'avons explicité plus haut, on trouve celle liée au mauvais objet, que la voix maternelle soit discordante, brusque ou froide. Le schizophrène Louis Wolfson nous donne un exemple de sons vocaux maternels, comme les bruits effrayants d'un corps éclaté. Il ne supporte pas d'entendre la voix de sa mère : chaque mot qu'elle prononce le blesse, le pénètre et résonne intrusivement. Dès que sa mère approche, il mémorise dans sa tête une phrase

d'une langue étrangère. La relation d'altérité est niée ; la mère recherche l'écholalie. Louis Wolfson (1970) ne peut donc qu'apprendre des langues pour convertir les mots anglais en mots étrangers : il vise à neutraliser la voix et la langue maternelles.

En guise de conclusion

Le chant témoigne, à l'intérieur du domaine de la parole humaine, de ce qui est de l'ordre de l'appel. Toutes nos activités phonatoires gardent une valeur d'adresse à l'autre, car nous voulons toujours être reconnus et aimés, à l'instar de l'enfant en nous. C'est à travers le chant que cette adresse se fait la plus incantatoire, comme aux premiers temps de la vie. Dans le « *lied* » (ou la mélodie), qui est ce soliloque chanté constitué d'une voix qui se parle à elle-même, il y a la présence introjectée de la mère, qui a fondé le narcissisme heureux. Il représente la nostalgie du retour à l'objet primordial féminin, à cet état fusionnel hors du temps, nostalgie qui persiste dans le fonds et le tréfonds de l'homme. Le *lied* est une ballade amoureuse, composée de petits tableaux, en forme de souvenirs, de paysages, de marches ou d'humeurs : un voyage narcissique, s'il en est. Dans l'opéra, au contraire, c'est l'intersubjectivité qui est reconstituée par le biais des quatre registres vocaux – basse, contralto, soprano et ténor – qui chantent les relations familiales, à travers la différence des sexes et des générations. Le chant, quel qu'il soit, invite à l'échange affectif. Le souffle sert à irriguer le corps pour que, par la voix il chante et communique avec l'Autre.

Ce que nous avons voulu montrer, évoquant maintenant le thème de la tétine, c'est que la voix familière et aimée suscite le plaisir de la succion. Lorsque le bébé tète symboliquement la tétine, celle-ci ne représente pas seulement le lait, doux et sucré, mais aussi la voix et ses nombreux sortilèges, la voix de la mère, ainsi que la voix du père et celles de la famille proche, tout ce bain sonore affectif dont on entoure un bébé. Nous laissons, pour terminer, la parole à Verlaine, avec qui nous commençons cet article :

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

[...]

Son regard est pareil au regard des statues,
Et pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. »

(« Mon rêve familial », *Poèmes saturniens*)

La voix est bien cet objet insaisissable, source de plaisir et de volupté, ce dont le bébé témoigne parfois par la succion de la tétine...

Bibliographie

- ANZIEU, D. 1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- CASTARÈDE, M.-F. 1987. *La voix et ses sortilèges*, 4^e éd., Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- CASTARÈDE, M.-F. 2001. « L'enveloppe vocale », *Revue de psychologie clinique et projective*, n° 7.
- GREEN, A. 1972. « Cannibalisme : réalité ou fantasme agi ? », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 6.
- LAPLANCHE, J. 1970. *Vie et mort en psychanalyse*, édition augmentée, Paris, Flammarion, 1989.
- MERCIER, A. 1999. « Oralité : le concept d'étayage est-il toujours pertinent ? », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. XXXXII, n° 1.
- WINNICOTT, D.W. 1975. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, p. 8-9.
- WOLFSON, L. 1970. *Le schizo et les langues*, Paris, Gallimard.